

leur de dens ; on tient la decoction dans la bouche , & on applique la teinture avec un linge sur la dent malade , & la douleur cessë bien-tôt après. On peut preparer un esprit de guaiac par la fermentation, mais cette operation est difficile. En un mot le guaiac & toutes ses preparations, sont éprouvées dans la cure de la verole.

H

CLXII. HEDERA TERRESTRIS.

LE Lierre trainant ou terrestre croît par tout au tour des hayes, & fleurit en Avril.

Les noms sont, Hedera terrestris Brunsf. Matth. Dod. Tab. Her. Elatine Brunsf. 4. Chamocissos Trag. Fuschf. Cam. Chamæclema, Cord. hist. Corona terrestris vulgaris C. B. 1.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe avec les fleurs. Cette plante est acre & amere, chaude, dessicative, vulneraire, aperitive, deterfive; son usage est de decouper, & resoudre le tartre du pöumon, des reins & des autres parties, elle remedie par consequent aux obstructions causées par ce tartre, à la jaunisse, & aux ulceres des visceres pour les deterger & consolider. On en met dans les bains pour resoudre la pierre des reins des Vieillards, & on l'ajoute aux clisteres pour calmer la douleur de la colique.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de l'herbe au mois de May; la conserve des fleurs ou sommités; la conserve composée d'Ausbourg. Le sirop simple du suc; le sirop composé, le suc qui est tres-utile dans les grosses maladies.

* Le Lierre trainant est d'ane saveur un peu acre, & amere, mais un vulneraire qui n'a point son pareil, soit interieurement soit exterieurement. C'est une plante pectorale, s'il en fut jamais propre à la toux, à

la phthisie, & à l'empyeme. Elle n'est pas moins nephretique, & chasse puissamment la pierre, en corrigeant les defauts de l'urine. Elle guerit les ulcères internes des reins, de la poitrine, du poumon, l'empyeme ensuite d'une pleuresie supurée, le crachement de sang mêlé de pûs, la phthisie, & sur tout la phthisie causée par l'ulcere du poumon. On la donne dans du vin rouge avec quelques gouttes d'huile de soufre. Elle est inestimable dans l'empyeme, pour évacuer la matiere purulente ramassée dans la poitrine & detacher l'ulcere. La poudre de Lierre terrestre buë avec l'eau de la même plante, brise la pierre des reins plus puissamment qu'on ne scauroit s'imaginer. Dans les chûtes où le sang grumelé empêche de respirer, on doit avoir recours au Lierre traînant comme à un remede qui ne manque jamais.

CLXIII. HEDERA ARBOREA.

LE Lierre s'attache aux murailles, aux arbres, & aux rochers pour s'élever en l'air. Il est vert toute l'année, il fleurit en Automne, & porte ses fruits ou corymbes en hiver.

Les noms sont, Hedera Brunsf. Trag. Cord. in D. Dod. Hedera arborea Matth. Nigra Fuschf. Lon. Hedera corymbosa communis, Lob. Tab. Her. Hedera major Cast. Hedera Arborea C. B. I.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, les bayes, les larmes ou gomme.

Les feuilles de Lierre sont chaudes & dessicatives, & un peu astringentes: elles sont contraires au cerveau & au genre nerveux, c'est pourquoi l'usage interne en est fort rare. Elles servent exterieurement pour dessécher & guerir la galle de la tête, & pour defendre les cauterres contre l'inflammation, on en met une feuille tous les jours dessus; on mêle le suc de Lierre avec une huile apropiée, par exemple, avec l'huile de lis, pour guerir l'ozene ou les ulcères fétides du fond du nez, & la douleur des oreilles purulentes. Les bayes de Lierre purgent par haut & par bas, & sont usitées contre les fièvres. La gomme ou larme, qui

fort du tronc des gros Lierres par incision, est de couleur entre le jaune & le rouge, d'une odeur forte, & d'une faveur acre; elle passe parmi les Anciens pour un puissant dépilatoire & caustique, & on dit qu'elle fait mourir les leades, cette gomme n'est gueres en usage, & celle qu'on vend n'est pas de la couleur cy-dessus, mais noirâtre, comme la mumie, cassante, & d'une faveur acre & empireumatique, & souvent remplie d'ordures & de petits copeaux. On fait pourtant mention de la gomme de lierre, dans l'onguent dialthæa.

LES PREPARATIONS SONT

L'huile distillée des bayes fermentées avec de l'eau, puis distillées. Quelques-uns tirent cette huile en distillant le bois, les bayes, & la gomme de Lierre tous ensemble dans une retorte.

* Le Lierre donne à la Medecine ses bayes, qui purgent fortement par haut & par bas; on en donne ordinairement contre les philtres, pour chasser la malignité par toutes les portes possibles. Ces mêmes bayes prises en poudre, & en petite quantité, sont un alexipharmaque assuré contre la peste; témoin *Palmarius* au traité des maladies contagieuses, & l'expérience qui en a été faite de nos jours en Irlande, dans la dernière peste qui y regnoit. La gomme de Lierre est quelquefois en usage, mais la maniere de la preparer n'est pas connue, non plus que son véritable menstrué; pour moi je crois avec *Zuvelpher*, que c'est la terebenthine qui la dissout le mieux. *Kircherus* dans son *Scrutinium pestis* pag. 317. exalte la poudre de bayes de Lierre contre la peste.

CLXIV. HELENIUM.

L'Aunée est nommée *Helenium*, des larmes de la belle Helene, qu'on dit qui lui ont donné naissance.

Les noms sont, *Elenion Trag.* *Helenium Brunsf.* *Matth. Dod.* *Cord. in D. Lob. Cast. Cam. Tab. Her.* *Enula Lon.* *Enula campana Brunsf. Cam.* *Helenium vulgare C.B. 1.* Cette plante aime les lieux humides, & fleurit en Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine qui se cueille avant qu'elle ait rien poussé, on la coupe par tranches, puis on la laisse secher à l'ombre. Elle est chaude & dessicative, absterfive, discutive, aperitive, pulmonique, stomachique, alexipharmaque & sudorifique. On s'en sert pour decouper & chasser le tartre des poumons & des reins, dans la toux, & dans l'asthme, pour corriger les crudités de l'estomac, pour ouvrir les ureteres, pour éloigner la peste & les autres maladies contagieuses, & guerir la galle.

LES PREPARATIONS SONT

La racine confite; l'eau distillée de la racine; la conserve de la racine; l'extrait de la racine; le vin Enulé, fait avec la racine & du vin doux.

* L'Aunée est une plante qui porte de grandes feuilles, & vient fort haute, sa fleur est jaune; la racine seule est en usage, & se doit cueillir, lorsque les boutons commencent à fortir, c'est là le tems de son exaltation, & qu'elle est mieux empreignée des premiers principes. Elle est stomachique, & on a coutume de la mettre infuser dans du vin doux, qui devient un vin Enulé après la fermentation, excellent dans les crudités & les autres vices de l'estomac. *Stockerm* dans sa pratique chap. 12. parle avantageusement des vertus de ce vin pour conforter l'estomac, & les intestins, car il est pareillement spécifique contre la colique. On fait bouillir la racine d'aunée dans du vin, & on donne à boire la decoction comme un remède éprouvé contre la colique; quelques-uns y ajoutent de l'absinthe, & de l'écorce d'orange, & font boire le vin tout chaud, avec un peu de Theriaque ou de Mithridat. Voyez *Mindererus* dans sa Medecine militaire pag. 325. Outre la colique simple, il en est une compliquée avec la paralysie, laquelle est fort ordinaire en Autriche, & en Moravie où le vin est vert & acide,

D'où il s'ensuit que le suc pancreatique devenu trop acré, cause ces sortes de colique avec paralysie, à quoi la racine d'Aunée est excellente ; parce qu'elle convient à l'une & à l'autre maladie en decoction, en essence, ou en extrait, il n'importe, pourvû qu'on y ajoute de l'esprit de tartre bien rectifié, depuis demi scrupule jusqu'à une dragme ; la decoction de la même racine est bonne pour froter les membres paralytiques, & leur redonner du mouvement. Ce que je dis de la paralysie, ensuite de la colique, se doit aussi entendre de la paralysie jointe au Scorbut, où les préparations de l'Aunée avec l'esprit de tartre, ou quelque autre esprit urineux font merveilles. L'extrait ou l'essence d'Aunée conviennent fort à la toux, & à l'asthme. La racine confite s'ajoute pour l'ordinaire aux électuaires pour les maux de poitrine. Rondelet dans sa praët. liv. 1. ch. 9. parle de la racine d'Enula ; comme d'un remede singulier, dans les maladies melancholiques, pour chasser le chagrin qui ocupe les malades.

CLXV. HERNIARIA.

L'Herniole croît dans des lieux arides & sablonneux, quelquefois au bord des rivières, & fleurit en Juin & Juillet.
 Les noms sont ; Herniaria *Dod. Cam. Tab. Ger.* Herniaria *multigrana serpillifolia Lob.* Herba Turca, *Lob.* Polygoni genus *Herniaria* appellata *Clus. hist.* millegrana *Cord. hist.* Herba *scanceri minor Cord.* Polygonum minus, *Cast. Matth.* Empetrum *Trag. Lon.* Polygonum minus seu millegrana major *C.B. 12.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe ou la plante entière ; elle est refrigerative & dessiccative, utile dans la cure des hernies, & de la retention d'urine, à briser la pierre des reins, & de la vessie, à découper & purger le mucilage de l'estomac, & des autres parties, à pousser la bile & les eaux, & à guerir la jaunisse.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de la plante, la conserve, dont Platerus fait mention.

* L'Herniole est une plante qui aime les lieux cultivés, elle a pris son nom des hernies ou descentes des intestins, & de l'Épiploon qui tombent dans le scrotum, par la relaxation du peritoine, où cette plante est éprouvée & spécifique. Mathiole est le premier qui a decouvert sa vertu que l'expérience a toujours confirmée depuis. *Hollier dans son traité des maladies internes ch. 62.* où il parle des hernies, dit que l'Herniole est une petite herbe qui croît dans le sable, dont les feuilles, sont tres-petites & rondes, & la saveur astringente, mais que le suc tiré par expression, & bû dans du vin blanc, est un remede incomparable & infailible, qui guerit les Hernies en neuf jours sans manquer. Cet Auteur faisoit tant de cas de cette plante, qu'on la nomme par excellence l'herbe d'Hollier. On peut s'en servir comme lui sans preparation, ou bien en forme de decoction ou d'essence, & y ajouter d'autres vulneraires, ou non, pour l'usage interne; Quant à l'usage externe, on l'emploie en forme de cataplasme, ou bien on fait des onguens de son suc pour fonder & rasfermir la rupture, après avoir remis les intestins ou l'épiploon. Cette herbe est pareillement singuliere dans toutes les playes, tant internes qu'externes, en qualité de vulneraire. Et comme ces sortes de plantes sont ordinairement diuretiques, celle-ci est admirable pour pousser l'urine, & les sables arrêtés dans les canaux des ureteres; & ne manque gueres de réussir dans la cure des coliques nephretiques. Il n'est fait mention dans les preparations que de l'eau d'Herniole, on peut néanmoins preparer une essence avec d'autres vulneraires.

CLXVI. HISPIDULA.

LE pied de Chat, est une espece de piloselle ou de gnaphalium, la plante est petite & cotonneuse, sur tout les fleurs qui sont rouges ou blanches, elle naît dans des montagnes arides, & fleurit en May & Juin.

Les noms sont, *Æluropus*, pes Cati, *Pilosella montana hispida*, C. B. 5.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Toute la plante avec les fleurs; elle a les mêmes vertus que les autres piloselles, & on lui donne outre cela, la propriété de guerir l'exulceration du poulmon, & le crachement de sang.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau de toute la plante avec les fleurs; le sirop simple, le sirop composé.

* Le pied de Chat est une espece de piloselle, & ce que nous avons dit de celle-cy, au chapitre XLVI. se doit entendre de celle-la, puis qu'on ne les distingue presque point parmi les Apotiquaires. Le pied de Chat est au reste spécifique dans les affections des poulmons, dans leur exulceration, la phthisie & l'empyeme.

CLXVII. HORDEUM.

L'Orge est de deux fortes, l'un se seme en hyver, & l'autre en été, le premier est le meilleur.

Les noms sont, *Hordeum Brunsf. Matth. Lob. Dod. Lon. Cast. Ger. Hordeum majus Trag. Hordeum polypticum Fuschs. Tab. Hordeum Hiemale Cord. in D. Hordeum Polyptichum Hybernium C. B. I.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La semence & la farine: l'orge est refrigeratif, dessicatif, ab-

R. iiij

sterfif, aperitif, digestif, emollient, diuretique & nourrissant.
L'Orge crud est ennemi de l'estomac, à cause qu'il est ventueux,
mais ce vice se corrige par la coction.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau d'Orge en herbe, qui se fait au mois de May en la cou-
pant avant que la rosée soit essuyée. On estime cette eau inter-
rieurement pour éteindre les chaleurs, & exterieurement pour
calmer les maux de tête, & les fluxions chaudes des yeux; *L'eau
d'Orge ordinaire ou la decoction*. La maniere de la faire est con-
nuë de tout le monde, on prend l'orge entier, si on a intention
de deterger & de dessecher, & l'orge mondé, si on veut digerer
les humeurs & éteindre la soif.

La lie de la biere faite avec l'orge, est bonne contre la
brulure.

* L'Orge est une plante alimenteuse & medica-
menteuse, la semence & la farine sont seules en usage.
L'Orge crud avec du sel, s'applique sur l'enflure de l'es-
tomac, & des intestins, & dans la colique comme l'a-
voine. La farine entre ordinairement dans les cata-
plâmes, pour ramollir les tumeurs dures, meurir &
mener à supuration. L'Auteur fait mention de deux
preparations, sçavoir de l'eau distillée, & de l'eau par
decoction; la premiere est peu en usage, la dernière
y est beaucoup, sur tout pour éteindre le feu de la
fièvre causé par la bile, ou l'effervescence du sel vo-
latile, huileux, avec l'acide; car l'eau d'orge, à raison
de son sel oculte & temperé, corrige puissamment
l'acrimonie des sels vitiés, & celle-ci corrigée, la cha-
leur & le feu s'éteignent insensiblement.

La decoction d'Orge est simple ou composée, la
premiere se fait avec l'eau commune, & l'orge sim-
plement: pour faire la composée, on y ajoute la cor-
ne de cerf, la racine de scorfonnerie ou de squi-
ne &c. En voici une formule d'un sçavant Me-
decin.

℞. Decoction d'Orge avec corne de cerf ℥. vj. reims

de fleurs de violette & de bellis de chacune ℥. j. sirop de cannelle ℥. j. sirop rosat ℥. ℞. pour une potion.

℞. *Amibecticum* de Potier, poudre de besoard de Senneret de chacun ℥. j. besoard solaire gr. xj. divisez le tout en deux parties égales. Ces potions ont lieu dans les fièvres malignes ou ardentes, où l'on soupçonne la malignité. L'eau d'orge tempere l'acide acré, & avance la précipitation & la coction des matieres, on en fait la boisson ordinaire en Italie, & dans les Provinces le plus chaudes de la France, on ajoute l'écorce de citron à l'eau d'orge, ce qui est bon pour les pais chauds: voici un julep qu'on peut ordonner dans les fièvres ardentes, avec une grande soif, & une grande chaleur de tout le corps.

℞. Eau d'orge ℥. xxx. bonne eau rose ℥. ℞. esprit de vitriol, ce qu'il faut pour donner une acidité agreable. Mêlez le tout pour la boisson. Pour faire la liqueur plus claire, on peut la laisser durant trois heures au bain marie, puis la couler, & ajouter à la colature trois onces de sirop de jujubes, ou de citron aigre, en forme de julep. Si les malades n'aiment point l'acide, ou s'il leur est contraire pour quelque symptome, on ordonnera le julep suivant, qui est équivalent.

℞. Eau d'Orge ℥. xx. de canelle ℥. x. de violette simple ou de roses ℥. ij. ℞. sel de prunelle ℥. j. Mêlez le tout. On ajoute à l'eau d'orge qui est la base des teintures appropriées aux indications, par exemple, dans les fièvres malignes simples, on ajoute la corne de cerf, & la racine de scorfonnerie avec la teinture d'Ancolie, & le sirop de framboise. Dans la pleuresie, on y dissout la teinture de pavot rouge & de bellis; il en est ainſi des autres maladies.



CLXVIII. HORMINUM.

L'Orvale ou Toutebonne, est domestique, & odoriferante, ou sauvage, elle fleurit en Juin & Juillet, & aime les bons terrains.

Les noms sont, Gallitricum *Cam. Ger.* Gallitrichum sativum, *Trag.* Sclarea *Math. Cast. Cam. Tab.* Sclarea *Lob.* Horminum sylvestre *Clus. hist.* Horminum sativum *Fuschf. Cord. in D.* Orvale *Dod. Cast.* Horminum sclarea dictum *C. B. 1.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles avec les fleurs mais rarement : cette plante est chaude, dessicative, absterfive, & artenuante, on s'en sert pourtant rarement, excepté qu'on l'ajoute aux fleurs de sureau & de vigne pour metre dans du vin en forme de noüet. La sémence d'orvale mise dans l'œil quand on se couche, netoye les ordures & les taches. Rencalmus guerissoit les *ozénes* avec la décoction d'Orvale sauvage, & le miel rosat.

* L'Orvale ressemble à la fauge, ayant les feuilles plus grandes, la saveur acre & les fleurs blanches. L'Auteur dit que cette plante est rarement employée, les fleurs sont pourtant estimées par les Modernes, & reconnues comme spécifiques contre les fleurs blanches des femmes, la colique & la suffocation de matrice. Elles entrent en cette qualité dans l'essence du Docteur Michaël, contre les fleurs blanches, maladie tres-frequence & tres-opiniâtre. On les applique même exterieurement sur les parties genitales des femmes travaillées de ce flux, & *Monsieur de la Corne au traité des maladies des femmes ch. 3. pag. 83.* fait mention d'une femme qui guerissoit les autres de cette maladie avec l'onguent qui suit. Elle prenoit de l'Orvale qu'elle piloit avec du beurre frais, laissant pourrir le tout durant un certain tems, après quoi elle le faisoit cuire, & gardoit la colature, dont elle frotoit les malades depuis le nombril jusqu'à la vulve inclusive.

ment. Faisant en même-tems manger de l'Orvale ; elle ne manquoit personne : on a remarqué que le même onguent apaisoit les douleurs d'après l'enfantement. L'essence d'Orvale & celle du sieur Michaël , sont excellentes en ce même cas.

CLXIX. HYOSCYAMUS.

LA Jusquiame est noire ou blanche , celle cy est grande ou petite ; Fernel prefere la blanche , c'est à dire , celle qui a les fleurs & la semence de cette couleur , & méprise les autres. Elle croît sans culture & fleurit en Juin & Juillet.

Les noms sont , *Hyoscyamus albus Matth. Dod. Lob. Lon. Cast. Cam. Ger. Tab. Hyoscyamus candidus Trag. Apollinaris Cord. in D. Hyoscyamus albus major 3. Diosc. C. B. 1. Faba suilla, herba canicularis, dens caballinus.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine , la semence , les feuilles ; cette plante est refrigerative, dessicative, & émolliente ; elle cause le sommeil, & de la stupeur , elle corrige l'acrimonie & trouble la raison , ce qui fait qu'on la donne rarement , interieurement, si ce n'est dans le crachement de sang, l'usage externe est plus frequent , car on l'emploie contre les tumeurs chaudes , & le mal de dens , on reçoit la fumée de la semence, par un entonnoir renversé.

Trallianus se sert de la racine en forme d'amulette contre la goutte ; elle se doit cueillir la lune étant dans le signe du Verseau, & des Poissons avant que le soleil se leve. On ne touche point à la racine , on l'arrache seulement avec un os de quelque animal mort , en prononçant certaines paroles que je ne raporte point , parce qu'elles me semblent trop superstitieuses. Les curieux peuvent lire Trallianus même sur la fin du onzième livre.

Les Antidotes de la Jusquiame sont, le lait de chevre, l'hydromel , la semence de courge , la semence d'ortie , la moutarde , le raifort, l'oignon, l'ail, pris dans du vin.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des feuilles , des fleurs , & de la semence avant la maturité ; l'huile par l'expression de la semence blanche, seche, arrosée d'eau chaude , puis sechée au soleil & pilée ; ou bien on

met macerer la Jusquiamé avec sa graine verte, dans de l'huile omphacine, puis on l'exprime & fait cuire, l'extract ou suc de Jusquiamé, qui se tire de la racine au mois de Septembre ou de Mars avec ses bourgeons: on le depure, puis il demeure en digestion pour acquerir une couleur rouge. Ce suc entre dans le *Laudanum opiatum* de Quercetan.

* La Jusquiamé vient par tout, de toutes les especes, il n'y a que la vulgaire qui soit en usage; la racine, la semence & les feüilles, c'est à dire, toute la plante est narcotique; & si on l'employe sans preparation, elle cause une grande stupeur qui ôte le sentiment de la douleur, tant interieurement qu'exterieurement. Les hommes qui en usent trop deviennent bêtes & insensés; & on dit que les moineaux ayant mangé de la semence tombent à terre, & demeurent engourdis, jusqu'à ce que la nature ait dompté la vertu narcotique. Cette semence renferme pourtant les remedes specifiques du crachement de sang. C'étoit le secret d'Helidée de Padouë, qu'il a toujours caché; un grand homme faisoit prendre de la semence de Jusquiamé, dans la conserve de violette en forme de bolus, & guerissoit miraculeusement tous les crachemens, & autres rejections de sang. Quelques-uns ne se contentant pas de cet électuaire simple, le composent de la maniere qui suit.

℞. Conserve de roses tres-vieille q. s. semence de Jusquiamé, de pavot blanc, de chacune ℥. x. terre sigillée, corail rouge de chacun ℥. v. sirop de pourpier q. s. pour faire un électuaire qui fait merveilles à ce qu'on dit. Voici la formule d'une poudre pour le même but.

℞. Semence de Jusquiamé & de pavot blanc, de chacune ℥. ℞. Coriandre preparée ℥. j. encens gr. i i. mastic gr. i v. poudre d'hirondelles preparées ℥. ℞. sucre ℥. i v. La dose est d'une dragme deux heures après souppé, avant dormir, dans le crachement de sang, qui procede d'un catarrhe trop acré, & corrosif, c'est à dire,

d'une limphe trop acide qui corrode les petits vaisseaux du p^oumon. La Jusquiame est anodine, puis-
qu'elle calme puissamment toutes les douleurs, c'est
la coutume d'en apliquer sur les tumeurs en feu, &
douloureuses, on aplique même des feüilles de jus-
quiame brisées, sur les articles dans la goutte; *Vale-
riola liv. I. obs. 7.* raporte l'exemple d'une enflure pro-
digieuse d'estomac, causée pour avoir avalé du subli-
mé, qui fut guerie de la maniere qui suit. Cet Au-
teur outre les remedes internes fit cette fomentation.

Rx. Feüilles de Jusquiame blanc, absinthe Romaine de
chacun *M. j.* *β.* mastich *ʒ. iij.* cristal pur *ʒ. ij.* Il fit
bouïllir le tout dans de l'huile rosat, violat, de lis, &
d'aneth, avec demie livre de vin rouge, pour apliquer
succesivement sur l'estomac avec des linges chauds.
Je remarquerai en passant que le cristal est inutile en
ropique, puisque les particules grossieres ne peuvent
pas penetrer, Quoi qu'il soit bon interieurement con-
tre le sublimé pour absorber l'acide; après cette fo-
mentation le cataplâme suivant fût apliqué.

Rx. Feüilles de Jusquiame blanc & de mauves cui-
tes sous la braise, & passée par le tamis, de chacune
ʒ. iij. farine d'orge & de lentilles, cuites dans une de-
coction de mauves, de chacune *ʒ. ij.* mucilage de
gomme adragant, de semence de p^hyllium, & de coins,
de chacun *ʒ. j.* Mêlez le tout pour un cataplâme.

La Jusquiame est recommandée dans l'odontalgie
ou mal de dens, lors que la douleur est causée par des
petits vers qui corrodent les nerfs des dens, & des
gencives, laquelle douleur est criante, & ne cesse point
que les vers ne soient tirés. On reçoit dans cette oca-
sion la fumée de la Jusquiame dans la dent creuse, ce
qui oblige les vers d'en sortir. D'autres choisissent le
parfum de trochisques faits de semence de jusquiame
blanche, de suc d'oignon ou de porreau, & de nitre
avec du suif de bouc, qui étant mis sur des charbons

ardés, & reçus dans le creux de la dent tirét les vers, & apaisent en même tems la douleur; il se fait un onguent pour arracher les dens sans douleur, composé de gomme Ammoniac, de semence de Jusquiame blanc, & de sucre, une dragme & demie de chacun, on y ajoute de la graisse de grenouille verte, de la terebenthine, & un peu de cire pour donner la consistance d'onguent, on en frote les gencives qui laissent tirer les dens sans peine à l'Arracheur. L'huile de jusquiame par expression, s'emploie exterieurement pour apaiser les douleurs des parties, principalement celles de la tête, & pour procurer le sommeil; on y mêle fort à propos l'extrait de vervaine, qui est lui-même spécifique dans la cephalalgie. Par exemple.

℞. Onguent d'alabastré ʒ. j. huile de noyaux de pêches ʒ. j. Huile de jusquiame par expression gutt. viij. Mêlez le tout. Pour les veilles.

℞. Huile de nymphaea, de pavot par expression, de chacune ʒ. j. huile de jusquiame ʒ. j. La semence de jusquiame s'applique pareillement en topique, sur les temples, dans les cephalalgies, & les infomnies. Par exemple.

℞. Noyaux de pêches, semence de pavot blanc de chacun ʒ. iij. semence de jusquiame ʒ. j. avec une quantité suffisante d'huile de nymphaea, pour faire un liniment à appliquer, comme dessus, contre la douleur de tête, & pour procurer le sommeil.

CLXX. HYPERICUM.

LE Millepertuis croît par tout dans les buissons, & les lieux incultes & fleurit en Juillet.

Les noms sont, Hypericum Brunsf. Matth. Fuschf. Lon. Dod. Lob. Cass. Cam. Tab. Ger. herba perforata & hypericum Trag. Afcyron Cord. in D. Androsimum minus Gesner. Hypericum vulgare C.B. 1. Aliis Fuga dæmonum.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & les fleurs ; cette plante est chaude , dessicative , douée de parties tenuës , diuretique , & vulnèraire ; son usage tant interne qu'externe , est à modifier & souder les playes , à dissoudre le sang coagulé , à briser la pierre des reins , & à chasser les vers lors qu'elle est cueillie dans le tems de son exaltation , autrement elle n'a point cette dernière faculté ; elle est bonne exterieurement dans les contusions , sur tout des nerfs , dans le tremblement , & l'acouchement difficile , en forme de parfum.

Paracelse met le Millepertuis entre les herbes qui chassent les sortileges & les spectres , il veut qu'on le cueille sous l'influence de Mars , de Jupiter & de Venus , nullement sous celle de la Lune , au point du jour ; la maniere de s'en servir est de le porter en forme d'Amulette , de l'attacher au chapeau , de le mettre la nuit sous le chevet , d'en presenter souvent au nez , d'en joncher la maison , d'en attacher aux parois &c.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des feuilles & fleurs cueillies sur la fin de Juin ; *l'huile* par l'infusion des fleurs dans de l'huile commune ; ou bien on prend les sommités avec les fleurs presque en maturité & en semence , on les macere dans du vin , on en fait l'expression , puis on les fait bouillir avec de la terebenthine , & de l'huile ; *le sel* tiré de la plante par incineration ; *la teinture* , la dose est de gr. vj. à ʒ. β.

* Le Millepertuis est une plante aussi commune que riche en vertus , car elle convient à une infinité de maladies ; on la nomme *chasse-demon* , à cause qu'elle detruit les sortileges & les enchantemens , *Beshelved* en raporte un exemple , à l'égard d'une femme tourmentée par le diable , qui la quitta dès qu'elle eût del'*Hypericum* à la main. Il est encore bon contre le foudre & les orages , dont *Staricius* rend raison dans son *Thesaurus Heroum pag. 329.* & enseigne où on le doit placer dans la maison & sur soi. L'*Hypericum* est le meilleur , & le plus celebre de tous les vul-

neraires, & usité tant interieurement qu'exterieurement; son essence, son eau distillée, & sa decoction prises interieurement, sont éprouvées contre le sang grumelé, & les plaies ou ulceres de toutes les parties internes, specialement contre les ulceres des reins, où l'on ordonne la decoction d'Hypericum, ou bien l'essence seule, ou bien dans une decoction d'agrimoine. Cette plante renferme un baume admirable pour les contusions & les playes recentes; & il n'est point de baume vulneraire où elle n'entre. En voici un excellent & éprouvé.

R. Fleurs d'Hypericum en boutons, une partie, boutons de bouillons blanc, demie partie, bon esprit de vin rectifié, trois parties. Laissez le tout en infusion jusqu'à ce que l'esprit de vin ait pris la teinture, exprimez le tout alors, & ajoutez à la liqueur de la terebenthine, ou de l'huile de momordica par infusion, laissant digerer le tout dans une petite cucurbite, durant trois jours & trois nuits, après quoi vous aurez un excellent baume vulneraire. *Henry de Héers obs. 10. pag. 150.* donne un baume merveilleux contre les playes & les ulceres inveterés, qui se fait par l'infusion du millepertuis, dans de l'huile par expression de sa propre semence, & du vin rouge. L'huile d'Hypericum par l'infusion de ses fleurs, dans de l'huile commune est simple, mais admirable dans toutes sortes de playes; *Forest. liv. 9. obs. 32.* rapporte l'histoire d'un petit garçon, qui s'étant donné un coup au front tomba d'abord dans le delire, disant tout ce qui lui venoit à la bouche; le coup fut suivi de la fracture du crane, laquelle seule est assez dangereuse, & a besoin d'être remise. Tout cela neanmoins fut parfaitement guéri, par une simple embrocation qu'on fit au front de ce petit garçon, avec de l'huile de d'Hypericum par infusion; laquelle ne convient pas moins aux playes des nerfs, qu'à celles des autres parties. Comme tous
les

les vulneraires sont propres aux reins, le millepertuis ne sçauroit manquer d'y être tres-bon : sa semence a une vertu divine pour empêcher la pierre de se former dans les reins, & pour en chasser le sable. Zapata dans son *Clavis Medic. ch. 10. pag. 101.* recommande en ce cas la conserve de semence d'*Hypericum*, comme un remede infallible, & incomparable. On a coutume d'ajouter cette semence à tous les lithontriptiques, & Zacutus en fait l'éloge dans son troisième livre *hist. 38.* Le millepertuis est encore bon interieurement pour resister aux vers, engendrés ou à engendrer, témoin Riviere *cent. 1. obs. 10.* & on a coutume de faire boire aux petits enfans de l'eau d'*Hypericum*, avec de l'eau de gramen, pour les guerir des vers. On dit que si on boit de l'eau de millepertuis en un jour de debauche, le vin n'enyvrera point, & ne fera pas même mal à la tête, quelque quantité qu'on boive du dernier. L'huile ou le baume composé d'*Hypericum* avec certains ingrediens, spécialement avec le gui de coudrier, est recommandé contre les fortileges, on y ajoute aussi le momordica. Ce même baume est salutaire contre les vers & la dysenterie epidemique, & il est bon de malaxer les emplâtres avec quelqu'une de ces huiles ou baumes, afin que les playes en soient plutôt gueries. On prépare avec les fleurs d'*Hypericum* & l'esprit de vin, une essence de couleur rouge, qu'on appelle ordinairement, *teinture des fleurs d'Hypericum*, qui outre ses facultés vulneraires & nephretiques, est spécifique dans les delires, la manie, la melancolie, & les autres maladies semblables. On a coutume de la mêler avec l'essence d'*Anagallis*, contre le manie; Mynsichthus dans son *Armamentarium Chymicum*, & Rolfinckius dans sa Chymie, nous donnent diverses teintures composées de fleurs d'*Hypericum* avec l'*Anagallis*, & d'autres ingrediens. Et Tenzelius dans son *Exegesis in Salam*, nous en donne une

simple. Enfin il se fait un sel des cendres de cette plante, qui est singulier dans la pleuresie, la prise est d'un scrupule à demie dragme. *Faber livre 4.* de son *Myroth. Spagirique ch. 21.* distile une huile d'*Hypericum* dont les vertus sont merveilleuses, & *Freitagius* dans son *Auror. Medic. ch. 8.* rapporte diverses huilles vulneraires desquelles l'*Hypericum* fait toujours la base.

CLXXI. HYSSOPUS.

L'Hyssope est domestique & sauvage; la premiere est usticee. Les noms sont, *Hyssopus Brunsf. Trag. Cord. in D. Lon. Tab. Cam. Hyssopus hortensis Fuschf. Hyssopus vulgaris Dod. Clus. Sativa Cord. hist. Hyssopus Arabum Lob. Ger. Hyssopus officinar. cærulea sive spicata C. B. 1.* Elle croit dans les jardins & fleurit en Juillet & Août.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles avec les fleurs cueillies en Aoust: cette herbe est chaude, dessicative, & doiée de parties tenuës, elle decoupe, ouvre & deterge; son usage est dans les maladies tartareuses du poulmon, dans la toux, & l'asthme. On l'employe exterieurement contre les contusions des yeux, pour mondifier la matrice, & ôter le tintement des oreilles en parfum avec un entonnoir, & pour netoyer la bouche, en gargarismes. On prefere l'hyssope à l'absinthe pour conforter l'estomac.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de l'herbe & des fleurs au bain marie; l'huile distillée; la conserve des fleurs, l'espece d'hyssopo, le sirop simple du suc, le sirop composé.

* L'Hyssope est de trois sortes, sçavoir à fleurs blanches, rouges, est bleuës; la derniere est seule en usage; cette plante se fait assez connoître à son odeur qui est un peu forte. Toute la plante entiere sert, à cause que les feuilles & les fleurs sont entremêlées; elle est utile dans les affections du poulmon, comme la toux & l'asthme, lors que la respiration est arrêtée par une pituite grossiere, visqueuse & mucilagineuse, qui se-

journe dans l'estomac, ou dans les bronchies des poulmons, à cause que l'hysope attenué, découpe, & dissout l'acide engendré par le vice de la premiere digestion. On la donne en decoction ou en infusion, pour conforter l'estomac. Le sirop tant simple que composé, fait expectorer puissamment les mucilages de l'estomac, & du poumon après les avoir dissous, on le prend dans une decoction ou autrement. L'hysope entre dans les élixirs, les sirops, & les magisteres pour la poitrine. L'usage externe de l'hysope est principalement contre la *sugillation* des yeux, & dès le tems de Galien, on piloit des sommités d'hysope qu'on renfermoit dans un nouët, pour les faire bouillir dans de l'eau, & apliquer sur les yeux meurtris; ce qui faisoit dissoudre à veüe d'œil le sang grumelé. Riolan dans son traité des maladies des yeux pag. 133. dit qu'il en a fait l'experience; quelques-uns joignent l'eau de jusquiame & d'hysope ensemble, pour apliquer sur la contusion des yeux comme un remede éprouvé. Voyez *Sennert tom.2.prax. part.3.sect.2.ch.22.*

I

CLXXII. JACEA.

LA Jacée est domestique & sauvage. La premiere est preferable, & la dernière n'est pas à rejeter. Elles fleurissent en Avril, May, & presque tout l'été.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

L'herbe entiere avec les fleurs, elle est chaude, dessicative, acre, un peu amere, & par consequent absterfiv, penetrante, incisive, discussive, vulneraire, & sudorifique: on l'employe pour éteindre les chaleurs des enfans, la galle & la demangeaison, pour attenuër le mucilage visqueux des poulmons, & desopiler la matrice. Son usage externe est dans les demangeaisons, & les playes qu'elle mon disse.